La peinture paysanne traditionnelle

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **24 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848688

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

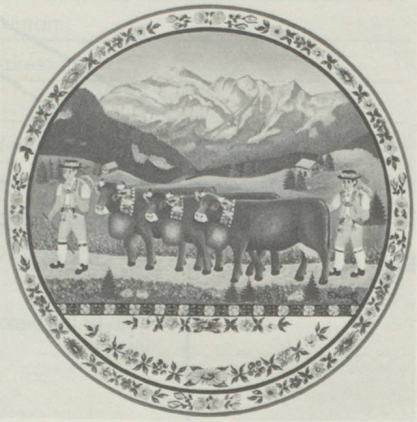
La peinture paysanne traditionnelle

Cette peinture, dont les thèmes principaux sont tirés de la vie quotidienne des paysans de Suisse orientale, se manifeste pour la première fois vers 1804 et, dès ce moment, elle ne cessera d'être appréciée jusqu'à nos jours. A vrai dire, l'origine de cet art remonte à la seconde moitié du XVIIIe siècle, période durant laquelle on perçoit les signes précurseurs du mouvement romantique. Parallèlement, la population cultivée de l'époque reprend goût à une certaine forme de vie simple à la campagne et cette évolution des idées, des tendances favorise l'essor de cet art populaire également dans ces deux régions de Suisse orientale que sont le canton d'Appenzell et le Toggenbourg.

Les paysans de ces régions, qui vivent presque exclusivement de l'industrie laitière, étaient autrefois des semi-nomades, bien qu'aujourd'hui encore, beaucoup d'entre eux doivent toujours se déplacer d'un pâturage à l'autre en raison du peu de terrain qu'ils possèdent.

Vers la fin du printemps, de nombreux paysans montent sur les préalpes avec leurs troupeaux et, dès l'été, ils rejoignent l'alpe. En septembre, ils s'en retournent sur les préalpes, pour regagner ensuite, en automne, leur domicile. Mais, durant les mois d'hiver également, il doivent conduire leurs troupeaux dans d'autres étables, afin que le bétail puisse y manger le foin qu'on lui a acheté.

Ces déplacements hivernaux à la recherche de foin avaient lieu au XVIIIe siècle déjà et selon un rite à l'époque encore non écrit. Précédant son troupeau, le vacher portait sur ses épaules les seaux à traire en bois artistiquement ciselé. Immédiatement derrière lui, la plus belle vache le suivait avec, à son cou, la plus belle cloche dont le son attirait à sa suite toutes les autres bêtes. C'est de cette sorte de procession hivernale que naquit peu à peu, dans sa forme, le rite de la montée à l'alpage dans toute sa richesse et toute sa variété, tel que nous le rencontrerons plus tard en tant que thème principal de la peinture paysanne traditionnelle, dont Mme Suzanne Kuratli, de 9650 Nesslau (Toggenbourg), est une jeune représentante de cet art populaire aujourd'hui encore très vivant.



Montée à l'alpage au Toggenbourg

Le regain de succès que connaît actuellement cette forme d'expression s'explique surtout par sa vigueur d'expression et par la technique qu'elle impose à l'artiste. Tout comme dans la peinture naïve, le spectateur se rend compte ici de ce que le peintre a voulu montrer. C'est l'amour du détail, de la finition, qui donne à ces images un rayonnement empreint à la fois de charme et de romantisme. Ce n'est qu'avec le pinceau le plus fin et avec de la couleur à l'huile diluée que Mme Kuratli soigne et fignole les nombreux petits détails de ses œuvres, lesquels sont d'ailleurs repeints une seconde fois afin que les couleurs atteignent toute leur force d'expression.

Paysage hivernal en Appenzell